



Le monument des soldats de New York.

Comme il est finalement adopté, le monument aux soldats et aux marins de New York sera érigé sur le mont Tom, dans le parc de Riverdale, à New York, d'après les plans de Charles W. et Arthur A. Stoughton et de Peter E. Duboy.

LA QUESTION

-DU-

DRAINAGE.

Nomination d'un Comité chargé de rédiger un mémoire sur la question et d'aller le présenter au Gouverneur.

Hier, au moment où le représentant de l'Abéille voyait, à l'Hôtel de Ville, le maire Flower, celui-ci paraissait joyeux et fier.

Mais cette joie ne paralyse nullement son activité. C'est toujours la question du drainage qui le préoccupe. Maintenant que le gouverneur a déclaré nettement sa ferme détermination de convoquer l'Assemblée générale, à bref délai, il est nécessaire d'éclairer le législateur sur la nécessité de faire passer, le plus tôt possible, à l'état de loi de l'Etat, l'ordonnance adoptée par le Conseil Municipal et consacrée par le suffrage universel.

C'est là l'objet d'une réunion du Conseil de Ville, qui a eu lieu, le 20 du mois dernier, et dans laquelle M. Brittin, en qualité de président, a nommé un comité chargé de rédiger un mémoire exposant clairement le but de l'ordonnance et les effets de cette ordonnance et les bénéfices de travaux actuels. Personne, dans nos régions officielles, ne doute de l'acquiescement franc et loyal des représentants de nos paroisses rurales. Sur ce sujet,

LETRE DU PAPE.

Rome, Italie, 6 juillet.—Dans une lettre en réponse à une adresse récente des évêques de l'Amérique latine, le Pape les félicite pour leur concorde fraternelle et leur dévouement à la papauté qui, déclare-t-il, présente de grands bénéfices pour les peuples de ces pays.

ROUGET DE L'ISLE.

La tombe de l'auteur de la «Marseillaise» — Dans les hautes herbes — Une souscription publique.

Il y a environ trois ans, la ville de Choisy-le-Roi était en liesse, à l'occasion de l'érection d'un monument à la mémoire impérissable de Rouget de l'Isle, l'auteur de la «Marseillaise».

On eût pu croire, à ce moment, que les soldats-poètes, dont le chant héroïque a conduit les soldats de la Révolution à la victoire en victoire, possédant, dans le modeste cimetière de Choisy-le-Roi, une tombe digne de lui.

Tel n'était cependant pas le cas, et lorsque les personnages officiels, entourés de la municipalité et de nombreux invités, inauguraient le monument qui occupe aujourd'hui le centre du rond-point Rouget-de-l'Isle, personne ne songea à la sépulture, cependant toute proche, du grand barde national.

Il a fallu que trois années s'écoulassent pour que l'on signalât l'état lamentable dans lequel se trouve la tombe de Rouget de l'Isle.

Voici la note publiée à ce sujet: Dans le cimetière de Choisy-le-Roi, il existe une tombe délaissée entre toutes; pas une fleur, pas la trace d'un souvenir; la mousse en recouvre l'état dans lequel se trouve cette sépulture. Il y a juste un vieil entourage en bois, surmonté d'une croix, également en bois, et sur laquelle on a peine à lire le nom de Rouget de l'Isle.

«Je suis, d'autre part, que, depuis que nous nous sommes occupés de cette question, on a fait enlever quelques-unes des herbes qui recouvraient la pierre tombale. Mais tout cela n'est pas suffisant. Nous voulons quelque chose de mieux, et nous l'aurons.

Chez M. Erard.

Désireux de savoir dans quelles conditions se présentait, devant le public, cette généreuse idée, un représentant du «Matin» s'est rendu auprès de M. Erard pour recueillir ses impressions.

«Vous avez lu la note succincte publiée par plusieurs de vos confrères, M. Erard lui a-t-il dit: — Je l'ai lue comme vous, et c'est alors que j'ai pensé qu'il était indigne de laisser l'auteur de notre hymne national dormir son dernier sommeil dans un lieu où l'on puisse découvrir le lieu de sa sépulture.

«Nous nous sommes alors réunis entre amis, et nous avons décidé de former un comité provisoire pour recueillir les premières souscriptions. Tenez: voici la première liste, sur laquelle vingt-cinq personnes se sont déjà inscrites.

«J'ai reçu la visite de différents membres de la Ligue des Patriotes, dont celle de Mlle Frantz Glaser, qui est le «porte drapeau» de cette Société. J'ai eu l'honneur de recevoir ces personnes venant me trouver pour tâcher de faire de la pierre tombale de Rouget de l'Isle une sorte de tremplin politique. Aussi, me suis-je bien gardé d'accepter leurs propositions.

«Nous tenons essentiellement à ce que la souscription publique que nous ouvrons ne soit inféodée à aucune idée politique et qu'elle soit par elle-même un témoignage d'admiration et de respect de tous les Français pour l'auteur de la «Marseillaise».

«Mais, demande le représentant du «Matin» à M. Erard, il n'existe donc plus de descendants de Rouget de l'Isle? — J'ai écrit dans différents endroits, j'ai demandé à Mlle Frantz

Glaser si elle n'en connaissait pas en Alsace. Elle m'a répondu que non et je n'ai reçu, d'autre part, aucune réponse affirmative aux lettres que j'ai envoyées.

«On peut comprendre alors, qu'en l'absence de parents ou de descendants, la tombe de Rouget de l'Isle soit abandonnée. Mais il y a cependant, la municipalité de Choisy-le-Roi, qui pourrait la faire entretenir à ses frais.

«Déterminez-vous! Et, tenez, voici, à ce propos, un démenti qui a paru dans la «Petite République», Lisez.

«Et le reporter lit ceci: Nous avons publié hier, ainsi qu'un certain nombre de nos confrères une information communiquée par l'agence Havas et d'après laquelle la tombe de Rouget de l'Isle serait délaissée entre toutes. Le citoyen Imbert, ancien maire de Choisy-le-Roi, nous prie de démentir cette note. Un monument modeste, mais très convenable et très bien entretenu, s'élève sur la tombe de Rouget de l'Isle, et sur une des principales places de Choisy une statue en bronze a été également érigée en l'honneur de l'auteur de la «Marseillaise».

«— Eh bien! monsieur, poursuit M. Erard, j'ai envoyé un de mes amis à Choisy-le-Roi: il a vu la tombe de Rouget de l'Isle, qui se trouve à droite, à peu près au milieu du cimetière, et il est revenu en me disant: «C'est honteux de voir l'état dans lequel se trouve cette sépulture. Il y a juste un vieil entourage en bois, surmonté d'une croix, également en bois, et sur laquelle on a peine à lire le nom de Rouget de l'Isle.»

«Je suis, d'autre part, que, depuis que nous nous sommes occupés de cette question, on a fait enlever quelques-unes des herbes qui recouvraient la pierre tombale. Mais tout cela n'est pas suffisant. Nous voulons quelque chose de mieux, et nous l'aurons.

«Voyez, continue-t-il, combien M. Imbert se trompe. Voilà une chanson qui date de plusieurs mois déjà et dont l'auteur, M. Abot, vient de m'envoyer cent exemplaires à titre de souscription personnelle. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, mais il y a là-dessus une idée qui est scier de la note.»

Et nous lions: Le parcourant Choisy-le-Roi, Au cimetière de la ville, J'entre en la cour rempli d'émotion, Et la croix sur le front de l'Isle, Sur sa tombe pas un drap, Pas un fleur, pas un brin de terre, Et dans l'air, sur la France entière, N'est-ce pas un souvenir?

Et le refrain de cette chanson, intitulée: «Rouget de l'Isle au Panthéon», est: Pour venger sa cendre française De tout un siècle d'abandon, France soit sur la France entière L'auteur de la Marseillaise.

«Nous ne sommes donc pas, dit en terminant M. Erard, des initiés: nous ne faisons presque que reprendre une idée qui avait déjà germé dans le cerveau d'un chansonnier.»

«Et nous lions: Le parcourant Choisy-le-Roi, Au cimetière de la ville, J'entre en la cour rempli d'émotion, Et la croix sur le front de l'Isle, Sur sa tombe pas un drap, Pas un fleur, pas un brin de terre, Et dans l'air, sur la France entière, N'est-ce pas un souvenir?

«Nous ne sommes donc pas, dit en terminant M. Erard, des initiés: nous ne faisons presque que reprendre une idée qui avait déjà germé dans le cerveau d'un chansonnier.»

«Et nous lions: Le parcourant Choisy-le-Roi, Au cimetière de la ville, J'entre en la cour rempli d'émotion, Et la croix sur le front de l'Isle, Sur sa tombe pas un drap, Pas un fleur, pas un brin de terre, Et dans l'air, sur la France entière, N'est-ce pas un souvenir?

«Et nous lions: Le parcourant Choisy-le-Roi, Au cimetière de la ville, J'entre en la cour rempli d'émotion, Et la croix sur le front de l'Isle, Sur sa tombe pas un drap, Pas un fleur, pas un brin de terre, Et dans l'air, sur la France entière, N'est-ce pas un souvenir?

«Et nous lions: Le parcourant Choisy-le-Roi, Au cimetière de la ville, J'entre en la cour rempli d'émotion, Et la croix sur le front de l'Isle, Sur sa tombe pas un drap, Pas un fleur, pas un brin de terre, Et dans l'air, sur la France entière, N'est-ce pas un souvenir?

«Et nous lions: Le parcourant Choisy-le-Roi, Au cimetière de la ville, J'entre en la cour rempli d'émotion, Et la croix sur le front de l'Isle, Sur sa tombe pas un drap, Pas un fleur, pas un brin de terre, Et dans l'air, sur la France entière, N'est-ce pas un souvenir?

«Et nous lions: Le parcourant Choisy-le-Roi, Au cimetière de la ville, J'entre en la cour rempli d'émotion, Et la croix sur le front de l'Isle, Sur sa tombe pas un drap, Pas un fleur, pas un brin de terre, Et dans l'air, sur la France entière, N'est-ce pas un souvenir?

«Et nous lions: Le parcourant Choisy-le-Roi, Au cimetière de la ville, J'entre en la cour rempli d'émotion, Et la croix sur le front de l'Isle, Sur sa tombe pas un drap, Pas un fleur, pas un brin de terre, Et dans l'air, sur la France entière, N'est-ce pas un souvenir?

«Et nous lions: Le parcourant Choisy-le-Roi, Au cimetière de la ville, J'entre en la cour rempli d'émotion, Et la croix sur le front de l'Isle, Sur sa tombe pas un drap, Pas un fleur, pas un brin de terre, Et dans l'air, sur la France entière, N'est-ce pas un souvenir?

«Et nous lions: Le parcourant Choisy-le-Roi, Au cimetière de la ville, J'entre en la cour rempli d'émotion, Et la croix sur le front de l'Isle, Sur sa tombe pas un drap, Pas un fleur, pas un brin de terre, Et dans l'air, sur la France entière, N'est-ce pas un souvenir?

PIANOS STEINWAY, KNABE, SHONINGER, MENLIN, BEHR, WALDBORF, SINGER, SHORKE, FISCHER. MEILLEURES FABRIQUES, PRIX LES PLUS BAS, CONDITIONS LES PLUS FACILES. GRUNEWALD. 715 RUE DU CANAL.

0(0), l'odiforme [5 0(0)], le galecol [5 0(0)] et le menthol [2 50 0(0)]. L'injection intra-trachéale est facile à pratiquer sous le contrôle du miroir laryngoscopique, et ne provoque pas le moindre réflexe ni le moindre accès de toux, car la muqueuse trachéale est fort tolérante, et les zones sensibles comme l'épiglotte et le vestibule du larynx ne sont pas touchées par le liquide.

L'huile lancée chaque jour dans la trachée descend en suintant contre ses parois et contre celle des premières bronches. Les émanations volatiles se dégagent, saturant l'air intrapulmonaire et vont influencer la muqueuse des poumons ainsi que pénètre l'air; puis l'huile est absorbée rapidement, les substances actives arrivent dans le sang et agissent de nouveau sur les organes malades.

M. Mendel a traité de la sorte seize malades atteints de tuberculose et deux de bronchites simples. Chez tous ces malades, il a constaté, au bout d'une ou deux semaines, la diminution ou la disparition de la toux et de l'expectoration, le retour du sommeil, de l'appétit et des forces.

Le proverbe a bien raison de dire que «des couleurs il ne faut pas disputer». Les Allemands ont battu les Anglais sur le marché russe parce qu'ils ont tenu compte de la préférence des femmes et des filles moscovites pour le rouge dans leurs ajustements.

Au Brésil, on a la haine du noir. Les Anglais expédiaient dans ce pays d'excellentes aiguilles à coudre, mais enveloppées dans le papier noir traditionnel. Informés par leurs agents du mauvais effet produit par cette enveloppe, les fabricants de Saxe ont envoyé aux Brésiliens des aiguilles peinte inférieures mais enveloppées dans du papier rose, et le marcané a été conquis en peu de temps.

Les Chinois exercent le vert. Un fabricant français imagina, un beau jour, d'expédier dans l'Empire du Milieu d'élegants articles de papeterie et de maroquineries où le vert, malheureusement dominant. Tout l'avril est resté invendu, bien que justice ait été rendue à l'élegance des objets.

Le proverbe est donc vrai, surtout en matière d'exportation. Il faut se faire connaître des couleurs et des nuances préférées, et d'abord se bien renseigner sur ces préférences.

Washington, 6 juillet.—Le général Brooke a été envoyé de la Havane le rapport suivant sur les décès: A Santiago, le major Paul Clandrin, chirurgien qui avait chargé de l'hôpital; le soldat Ed. Eisenberg, du corps des hôpitaux; Fred Child, de l'infanterie; Martin Delem-

plé, compagnie 9, 5e d'infanterie; le 4, le soldat Michel McCue, compagnie A, 5e d'infanterie; Jérémie Sullivan, employé civil. Tous sont morts de la fièvre jaune.

Le 4, Quésadas, Wm P. Trout, compagnie B, 7e de cavalerie, blessé par un coup de feu.

Washington, 6 juillet.—L'ordre suivant d'enrôlement pour 10 régiments d'infanterie, a été publié aujourd'hui par le département de la guerre.

«Par ordre du Président il sera fait des recrutements dans tout le pays, en qualité de volontaires, en vertu de la loi du Congrès, approuvée le 2 mars 1899 et publiée dans les ordres généraux Nos 36, de 1899, quartier général de l'armée; les dits volontaires devant être enrôlés en régiments.

Le chiffre de ces régiments, officiers et soldats, sera établi conformément aux sections 4 et 12 de la loi du Congrès, approuvée le 2 mars 1899. Ces nouveaux régiments seront désignés comme 26e, 27e, 28e, 29e, 30e, 31e, 32e, 33e, 34e et 35e régiments d'infanterie volontaires des Etats Unis.

Les officiers qui devront être nommés dans chacun des régiments, officiers de ligne et d'état-major, officiers médicaux, capitaines de compagnies, se réuniront au rendez-vous assigné au régiment, comme il est prescrit ci-après, pour y recevoir l'instruction pratique et théorique nécessaire, et s'y organiser, pour y faire l'exercice et les manœuvres prescrites, et y établir la discipline, y étudier l'hygiène et la sanitation des camps, etc.

Tous les postulants à un grade, à l'exception des officiers de l'armée régulière, devront passer un examen satisfaisant, sur leur âge, leurs qualités morales et physiques, sur les connaissances nécessaires pour le commandement des troupes. Ils devront avoir servi dans la guerre hispano-américaine.

Le service de recrutement de l'armée régulière est chargé de faire les enrôlements dans tout le pays, pour former les dix régiments de volontaires.

La période de recrutement sera close le 30 juin 1901, à moins que les enrôlés n'aient été libérés auparavant. Ils devront remplir, quant à leur citoyenneté et à leur instruction, les mêmes conditions que l'on exige pour l'armée régulière.

Il ne devra être engagé que des hommes mariés, à quelques exceptions près et dans des circonstances spéciales.

Attendu que les enrôlés doivent être soumis à une discipline et à un service sévère, les qualités exigées des officiers et des hommes au point de vue physique et surtout au point de vue du climat sont de la dernière importance. Il ne sera admis que les hommes qui les remplissent complètement.

Les lieutenants et deux officiers médicaux de chaque régiment devront servir comme aides aux officiers de recrutement de l'armée régulière.

A l'arrivée des recrues au lieu de rendez-vous du régiment, les officiers commandants les organiseront en compagnies en bataillons, sui-

vant les règlements adoptés dans l'armée régulière. Chaque régiment, ainsi organisé et placé sous les ordres du commandant général du département ou est situé le rendez-vous, se rapportera à l'adjudant général par télégraphe.

Les régiments seront enrôlés et organisés comme suit: Le 26e aux casernes de Plattburgh, New York; le 27e au Camp Meade, Pa.; le 28e, au Camp Meade, Pa.; le 29e, au Fort Sheridan, Ill.; le 30e, au Fort Thomas, Ky.; le 31e, au Fort Leavenworth, Kansas; le 32e, au Fort Sam Houston, Texas; le 33e, au Fort Logan, Col.; le 34e, aux casernes Vancouver, Washington.

R. A. ALGER, Secrétaire de la Guerre.

Inspecteur de recensement. Washington, 6 juillet.—Arthur E. Bradshaw, de Delphi, Indiana, est nommé inspecteur du recensement dans le neuvième district congressionnel de l'Indiana.

TEMPERATURE Du 6 juillet 1899. Fahrenheit Centigrade h. du matin...74 23 Midi...92 33 3 P. M....90 32 6 P. M....88 31

NAVIGATION FLUVIALE. Départ de bateaux à vapeur VENDREDI, 7 JUILLET 1899. Bas de l'eau—GROVER OLEVLANDIAN

BULLETIN FLUVIAL. Nouvelle-Orléans, 6 juillet 1899. L'étiage à 8 heures A. M.

Table with 4 columns: STATIONS, Hauteur au point de vue, Hauteur au point de vue, Changement dans les dernières 24 h.

PRONOSTIC. Le Mississippi, au-dessous de Vicksburg, la rivière Atchafalaya, la rivière Rouge au-dessous de Shreveport, et la rivière Ouachita au-dessous de Monroe, baisseront lentement

Washington, 6 juillet.—L'ordre suivant d'enrôlement pour 10 régiments d'infanterie, a été publié aujourd'hui par le département de la guerre.

«Par ordre du Président il sera fait des recrutements dans tout le pays, en qualité de volontaires, en vertu de la loi du Congrès, approuvée le 2 mars 1899 et publiée dans les ordres généraux Nos 36, de 1899, quartier général de l'armée; les dits volontaires devant être enrôlés en régiments.

Le chiffre de ces régiments, officiers et soldats, sera établi conformément aux sections 4 et 12 de la loi du Congrès, approuvée le 2 mars 1899. Ces nouveaux régiments seront désignés comme 26e, 27e, 28e, 29e, 30e, 31e, 32e, 33e, 34e et 35e régiments d'infanterie volontaires des Etats Unis.

Les officiers qui devront être nommés dans chacun des régiments, officiers de ligne et d'état-major, officiers médicaux, capitaines de compagnies, se réuniront au rendez-vous assigné au régiment, comme il est prescrit ci-après, pour y recevoir l'instruction pratique et théorique nécessaire, et s'y organiser, pour y faire l'exercice et les manœuvres prescrites, et y établir la discipline, y étudier l'hygiène et la sanitation des camps, etc.

Tous les postulants à un grade, à l'exception des officiers de l'armée régulière, devront passer un examen satisfaisant, sur leur âge, leurs qualités morales et physiques, sur les connaissances nécessaires pour le commandement des troupes. Ils devront avoir servi dans la guerre hispano-américaine.

Le service de recrutement de l'armée régulière est chargé de faire les enrôlements dans tout le pays, pour former les dix régiments de volontaires.

La période de recrutement sera close le 30 juin 1901, à moins que les enrôlés n'aient été libérés auparavant. Ils devront remplir, quant à leur citoyenneté et à leur instruction, les mêmes conditions que l'on exige pour l'armée régulière.

Il ne devra être engagé que des hommes mariés, à quelques exceptions près et dans des circonstances spéciales.

Attendu que les enrôlés doivent être soumis à une discipline et à un service sévère, les qualités exigées des officiers et des hommes au point de vue physique et surtout au point de vue du climat sont de la dernière importance. Il ne sera admis que les hommes qui les remplissent complètement.

Les lieutenants et deux officiers médicaux de chaque régiment devront servir comme aides aux officiers de recrutement de l'armée régulière.

A l'arrivée des recrues au lieu de rendez-vous du régiment, les officiers commandants les organiseront en compagnies en bataillons, sui-

vant les règlements adoptés dans l'armée régulière. Chaque régiment, ainsi organisé et placé sous les ordres du commandant général du département ou est situé le rendez-vous, se rapportera à l'adjudant général par télégraphe.

Les régiments seront enrôlés et organisés comme suit: Le 26e aux casernes de Plattburgh, New York; le 27e au Camp Meade, Pa.; le 28e, au Camp Meade, Pa.; le 29e, au Fort Sheridan, Ill.; le 30e, au Fort Thomas, Ky.; le 31e, au Fort Leavenworth, Kansas; le 32e, au Fort Sam Houston, Texas; le 33e, au Fort Logan, Col.; le 34e, aux casernes Vancouver, Washington.

R. A. ALGER, Secrétaire de la Guerre.

Inspecteur de recensement. Washington, 6 juillet.—Arthur E. Bradshaw, de Delphi, Indiana, est nommé inspecteur du recensement dans le neuvième district congressionnel de l'Indiana.

TEMPERATURE Du 6 juillet 1899. Fahrenheit Centigrade h. du matin...74 23 Midi...92 33 3 P. M....90 32 6 P. M....88 31

NAVIGATION FLUVIALE. Départ de bateaux à vapeur VENDREDI, 7 JUILLET 1899. Bas de l'eau—GROVER OLEVLANDIAN

BULLETIN FLUVIAL. Nouvelle-Orléans, 6 juillet 1899. L'étiage à 8 heures A. M.

Table with 4 columns: STATIONS, Hauteur au point de vue, Hauteur au point de vue, Changement dans les dernières 24 h.

PRONOSTIC. Le Mississippi, au-dessous de Vicksburg, la rivière Atchafalaya, la rivière Rouge au-dessous de Shreveport, et la rivière Ouachita au-dessous de Monroe, baisseront lentement

Feuilleton

DE: L'Abéille de la N. O.

Mortel Outrage. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR JULES MARY.

DEUXIÈME PARTIE. SOLDATS DES ALPES.

IX L'ÂME DES HUMBLÉS.

(Suite.)

Ragon reprit le dernier couplet: «Morrié! no joé, frappé en cœur, France, tu tombas éprouvée,

Le talon brutal du vainqueur M'écrasait les poitrines sanglantes. O France, relève le front Et lave le sang de ta face, Nos pas bisontés réveillèrent Les morts de Lorraine et d'Alsace!

Ce qui faisait leur émotion à tous, c'est qu'ils pensaient, les uns clairement, les autres confusément, que l'héroïsme qui venait de s'accomplir là et de résulter était la représentation en petit des efforts gigantesques qui leur seraient demandés pendant la guerre pour la patrie.

C'était pour la patrie, et c'était pour la France, que l'Alpin avait grimpé là-haut, au péril de sa vie. L'effort prodigieux qu'il avait donné, tous en eussent été capables, mais tous peut-être n'eussent pas eu le même bonheur.

Et dans le cadre restreint où venait de s'accomplir cet héroïsme, cela représentait bien réellement la guerre, la lutte pour le plus haut, pour l'orgueil, pour la délivrance et pour la liberté. Voilà pourquoi, dans un trouble grave et profond, prêts à tous les dévouements comme à tous les sacrifices, les hommes pleuraient en s'étreignant silencieusement.

Voilà pourquoi Ragon avait les yeux rouges et pourquoi il regardait avec une si étrange obstination le drapeau qui flottait maintenant, joyeusement et fièrement, par-dessus les autres cimes.

C'est qu'au fond du cœur, peut-être, il ne se sentait plus digne de tous ces dévouements, plus digne de tous ces sacrifices.

Il se disait que la patrie n'est pas seulement orgueilleuse du sang héroïque que ses enfants versent pour elle, mais des hautes vertus de ces mêmes enfants.

Et il avait honte de lui-même. Dans la lutte poursuivie en lui entre sa passion d'homme et ses devoirs de soldat, il sentait à peu faiblir ses devoirs devant la passion victorieuse.

Il se disait qu'il n'était plus digne d'être officier, puisque tant de projets sinistres et tant de haine hantaient son cerveau. Et c'était ce petit drapeau planté là-bas—tout petit à cause de la distance—qui lui disait clairement: «J'aime les hommes forts, mais j'aime encore mieux les âmes pures et fières...»

De son regard ardent, Marcigny suivait sur les traits boulevrés de son ennemi le spectacle de cette tempête intérieure. Alors, une fois de plus, malgré la haine née en lui à force de haine, une fois de plus il eut pitié de cet homme. Il se rapprocha lentement sans que Ragon prit garde à lui. Et quand il fut tout près, il dit très bas: — Mon lieutenant, si vous voulez, nous oublierons... Ragon tressaillit.

Il avait reconnu la voix de Marcigny. Il ne se retourna point et parut plongé, comme tout à l'heure, dans la contemplation de l'image de la patrie, de la famille, qui flottait au vent de toutes les cimes, passant sur toutes ces neiges violettées.

Il comprenait bien à son tour ce que disait Marcigny. Marcigny avait deviné le désordre de son esprit. Tous deux, Marcigny et Ragon, s'étaient pour un instant rencontrés dans les hautes et réconfortantes pensées.

Et Marcigny, croyant que l'âme de Ragon venait de s'amollir enfin et se trouvait accessible, Marcigny oubliait les cranautés et les preuves de haine, Marcigny, triste de cette tristesse, offrait la paix, deux mains tendues loyalement à son ennemi!... Hélas! Marcigny se trompait. Toute la haine de Ragon remonta vers le cœur en une vague de révolte.

Et il dit, sans se retourner, très bas aussi, comme se parlant à lui-même ou s'adressant à l'infini qui s'était devant lui: — Jamais! jamais! Marcigny soupira et s'éloigna doucement.

Cependant, sur le pic des glaciers, Havare commençait à redescendre, après s'être reposé pendant une demi-heure. Dans certaines ascensions, les descentes sont plus dangereuses que les montées. Heureusement pour le jeune soldat, il n'en était pas ainsi du pic des Glaciers, et la principale difficulté—la montée—avait été vaincue.

Il pouvait être, à cet instant-là, deux heures de l'après-midi. Sur la cime, Havare s'était restauré. On calcula qu'il serait de retour aux Châpieux vers cinq heures. Au moment précis où l'Alpin commençait à descendre, Ragon disait: — Il revient!... Et, s'adressant à Marcigny: — Vous lui préparerez du vin chaud... Ce soir, pour fêter notre drapeau, double ration de vin aux hommes... Il allait rentrer dans sa baraque, quand tout à coup un vent violent s'éleva qui fit tourbillonner autour du poste de menues parcelles de neige glacée. En une seconde et pendant une minute le poste fut enveloppé dans une sorte de brouillard vivant, tourbillonnant, aveuglant. Ragon leva les yeux quand le brouillard se dissipa. Et il pâlit. Le ciel, brusquement, avec une rapidité inconcevable, s'était entièrement converti de nuages. Le soleil était à peine visible, terné, derrière ce voile menaçant. Tout le paysage de neige

n'était plus blanc. Il avait revêtu une étrange couleur jaune sur laquelle glissaient de temps en temps des ombres plus denses.

—La tempête! murmura Marcigny. Et les regards du lieutenant et du sous-officier se reconcentrèrent. Dans celui du sergent, un retour aux Châpieux vers cinq heures prévenait.

Dans celui de Ragon, une angoisse, comprenant le danger, murmurait: — Ah! le pauvre diable. Il est fichu! H partir de cette minute le vent ne cessa pas de souffler! Le ciel resta chargé. Bien qu'il ne fût que deux heures, on eût dit le crépuscule. De temps en temps, et non d'une manière continue—des tourbillons s'élevaient. Quand ils s'apaisaient, tous les regards se dirigeaient, éperdus, vers les flancs du pic des Glaciers où descendait Havare.

Et quand ils l'avaient aperçu, le ventre oisif contre ces parois glacées, ils respiraient dans un soulagement immense. Le drapeau, au-dessous de lui, était solidement accroché sur sa base de roches granitiques, car il résistait à la tempête. Des flocons tombèrent.

Les hommes eurent un grand cri désespéré: —La neige! la neige! Si la neige se remettrait à tomber, Havare était perdu. Ragon, immobile comme une statue, les traits affreusement contractés, regardait vers le lointain, sa longue-vue braquée vers le pic.

Vers la cime d'Entrèves, les alpins italiens, à l'approche de la tempête, avaient disparu. Comme le ciel restait obscur, les hommes des Châpieux, malgré leurs bons yeux, ne pouvaient plus distinguer Havare. C'était Ragon qui les renseignait, d'une voix brève, sourde, qui, malgré lui, trahissait son angoisse. Il était responsable de cette vie, coupable de cette mort. Marcigny l'avait prévenu. Et il n'avait pas voulu écouter son conseil. Et sa haine s'accroissait encore de ce que Marcigny, une fois de plus, avait eu raison contre lui. Tout à coup, il eut une exclamation étonnée: —Un éboulement! Sons le passage d'une troupe de chamois qui fuyaient la tourmente, des pierres venaient de se détacher à la cime des Glaciers. Ces pierres en entraînaient d'autres sur la pente; celles-ci entraînaient des blocs énormes, et pendant quelques secondes ce fut un chaos eff-